

Célébration du 30^{ème} anniversaire du CODESRIA
Conférence sous-régionale pour l'Afrique du Nord

Le Caire, du 27 au 28 Septembre 2003

Appel à contributions

Thème choisi :

Identité Nord africaine et panafricanisme

Robert DUSSEY*

« Il est essentiel que nous soyons nourris
de notre culture et de notre histoire si
nous voulons créer cette personnalité
africaine qui doit être la base intellectuelle
de notre avenir panafricain »

Kwamé N'krumah¹

Résumé :

Parmi les grandes questions qui ont animé le débat sur la vie politique, économique, sociale et culturelle en Afrique, celle de son unité est sans aucun doute centrale.

Les grandes rhétoriques politiques ne s'achèvent jamais sans arriver à cette conclusion qui paraît être plus qu'une évidence, un postulat « l'Afrique n'est pas unie ». L'autre postulat, est une invitation à construire ce qui n'aurait jamais existé. « Les Etats Unis d'Afrique ».

A défaut de réaliser plus tôt, l'unité des pays africains, le panafricanisme qui à l'origine « surgit d'abord comme une manifestation de solidarité fraternelle entre Africains et peuples d'ascendance africaine »², a pris forme comme un mouvement de revendication, d'affirmation du noir contre la domination occidentale.

a-/ Les précurseurs :

Bien que le Dr W. E Burghardt DUBOIS ne fût pas le premier intellectuel noir qui ait imaginé un mouvement panafricain, il a le mérite d'avoir traduit le rêve et d'en faire une idéologie fondamentale du nationalisme africain.

C'est incontestablement l'avocat antillais Henry Sylvester WILLIAMS avocat de Trinidad, inscrit au barreau anglais à la fin du XIX^e siècle, « que semble échoir l'honneur d'avoir tracé la voie sur laquelle beaucoup d'autres devaient le suivre au XX siècle »³

* Docteur en philosophie politique, Maître-assistant (FLESH), Université de Lomé

¹ - Kwamé N'krumah : l'Afrique doit s'unir, Pagot, 1964

² Georges PADMORE, Panafricanisme ou Communisme ? la prochaine lutte pour l'Afrique, présence africaine, 1960, P.9

³ Philippe DECRAENE, le Panafricanisme, Que sais-je ?, P.U.F 1959, p.11

Pour combattre les politiques agressives des impérialistes anglais, Sylvester WILLIAMS prit l'initiative de convoquer une conférence africaine à Westminster Hall, à Londres en 1900 au moment de l'exposition universelle de Paris. Organisée à être un forum de protestation contre les agressions des colonisateurs blancs, la rencontre devait en même temps faire appel aux traditions missionnaires et abolitionnistes du peuple anglais pour protéger les Africains contre les pillages des bâtisseurs d'empires⁴. A en croire le Docteur DUBOIS, c'est la conférence de Londres qui mit pour la première fois le mot « panafricanisme » dans le dictionnaire. Malheureusement, Sylvester Williams, mourra peu d'années après dans son pays les Antilles. Le concept panafricain restera en veilleuse jusqu'à ce qu'il fût ravivé par DUBOIS après le première guerre mondiale.

Promoteur de la croyance à l'égalité des noirs et des blancs dans la société américaine, DUBOIS a pour mérite essentiel de hisser le provincialisme des Noirs américains sur la base infiniment plus élargie du panafricanisme.

De 1919 à 1945, DUBOIS fut responsable dans une large mesure, de l'organisation de cinq conférences internationales et de la formulation de leur programme et tactique basée sur la non violence.

- Le premier congrès panafricain de Paris (1919)
- Le deuxième congrès panafricain (1921)
- Le troisième congrès panafricain de Londres (1923)
- Le quatrième congrès panafricain de New-York (1927)
- Le cinquième congrès panafricain de Londres (1945)

Après les tâtonnements des congrès panafricains, et pour y avoir jouer un rôle important, un homme essaya de donner forme au panafricanisme : Georges PADMORE. Comme Garvey George PADMORE est originaire des Antilles britanniques. Il a été nommé en 1945 avec le Docteur N'krumah, secrétaire du Vè congrès panafricain. La pensée de PADMORE exerce une grande influence sur la nouvelle génération des nationalistes africains.

Il faudra attendre treize années pour que se déroulent en Afrique, les grandes conférences panafricaines. A vrai dire, c'est à l'issue du congrès de Manchester que N'Krumah prit l'initiative de rassembler les délégués ouest africains dans un comité régional appelé « West African National Secrétariat ».

Dès son accession au pouvoir N'Krumah convoque et soutient plusieurs congrès et mouvements panafricains :

- Le congrès panafricain de Kumassi (1953)
- « présence africaine » et le premier congrès des écrivains et artistes noirs (1956)
- La « négritude » expression littéraire du panafricanisme etc...

⁴ Il importe de signifier ici que Sylvester Williams noua pendant et après ses études secondaires des relations étroites avec les ouest-Africains résidant en Angleterre et remplit plus tard le rôle de conseiller juridique auprès de plusieurs chefs africains et d'autres dignitaires indigènes qui visitèrent le Royaume Uni. Les terres ancestrales de ces africains étaient menacées par les Boers et les Anglais. La compagnie Sud Africaine à charte fondée par Cécile Rhodes étendait ses tentacules à l'intérieur de l'Afrique Centrale. Même en Afrique de l'Ouest, il apporta son aide aux Fanti dont le gouverneur de la Gold Coast, à l'époque de sir William Maxwell, souhaitait transformer les terres tribales en propriété de la couronne.

b-/ Identité Nord africaine

Par identité nous entendons un ensemble de critères de définitions d'un sujet et un sentiment interne. Ce sentiment d'identité est composé de différents sentiments d'unité, de cohérence, d'appartenance, de valeur, d'autonomie et de confiance organisés autour d'une volonté d'existence.

Nous envisageons examiner successivement les référents de l'identité Nord africaine puis les différents noyaux de l'identité des peuples de cette partie du continent.

Il est important de noter que l'Afrique du Nord fut intégré à l'orient par sa conversion à l'Islam, après avoir fortement défendu son individualisme non seulement par des révoltes mais par des apostasies à la suite de chaque échec de l'envahisseur et par des hérésies et des schismes à caractère national. L'Islamisation, commencée dès la fin du VII siècle, ne devient définitive qu'après le Triomphe des Almohades, au XII siècle, et ne prit un caractère militant et populaire au Maroc qu'en réaction contre les invasions chrétiennes.

Ainsi donc, le Maghreb et l'Islam furent inséparables. Tous les problèmes, sociaux, politiques et nationaux de cette région ne peuvent être compris que si l'on tient compte de leur aspect musulman.

C'est dire l'intérêt que cette longue période de l'histoire de l'Afrique du Nord où le pays laissé à lui-même, hors des influences européennes, vit surgir et s'effondrer des dynasties rivales sans parvenir à une unité durable.

Pour mener à bien cet travail il nous faut étudier :

- Les débuts de l'histoire
- Le problème ethnique
- La civilisation berbère
- La civilisation carthaginoise.

Ces points historiques justifient la tendance des peuples nord africaine à se sentir d'abord "arabes" avant d'être africain.

L'identité nord africaine intrinsèquement ancré dans la culture des peuples du Maghreb s'est révélée comme un mouvement de survie par la colonisation. Ce sont les Arabes nord africains qui étaient organisés et travaillant en France qui constituent l'ossature du mouvement de résistance à l'impérialisme Britannique et français. Un bon nombre était sympathisant de l'organisation « Etoile Nord Africaine. » Malgré tous les efforts que déployèrent la droite française, les mouvements nationalistes en Algérie, en Tunisie et au Maroc tendaient à se développer dans un sens pro-arabe. A cette époque là, le principal nationaliste nord Africain était Messali Hadj, fondateur de l'Etoile Nord-Africaine. Il créa plus tard le Parti de peuple Algérien. L'année qui suivit la fondation du premier de ces mouvements, dont le but était de promouvoir l'unité parmi les Arabes nord africains dans la lutte pour l'indépendance.

- Le panafricanisme Nord Africain.

Les différences ethniques sociologiques, les divergences d'intérêt, le poids du passé consacrent la valeur de la vieille division dégagée par les géographes : l'Afrique Noire et l'Afrique blanche. Bien que le Maghreb et l'Afrique sud Saharienne ont contribué à différents

degrés au mouvement panafricain, il est honnête d'avouer que ces parties du continent africain forment deux entités géopolitiques essentiellement différentes.

A l'occasion des fêtes de l'indépendance du Ghana, les 5 et 6 mars 1957, N'Krumah relança l'idée panafricaine. Il agit sur deux plans différents, celui des gouvernements et celui des partis politiques. Des représentants de l'Ethiopie, du Soudan, de la Libye, du Maroc etc étaient venus à Accra assister aux festivités officielles. Il leur exposa son souci de convoquer bientôt une conférence des Etats indépendants d'Afrique. Le Maroc et la Tunisie tentèrent de reprendre cette idée à leur compte, mais sans succès.

C'est le regroupement dirigé par le Caire qui incarnait le panafricanisme en Afrique du Nord dans les années 1960.

La conférence Afro-Asiatique du Caire (décembre 1957) a permis au président Nasser de renforcer son leadership sur les pays arabes. Lors de la première conférence des Etats Africains indépendant (avril 1958), une véritable course de vitesse s'était engagée entre N'Krumah, le roi du Maroc et le président Nasser.

Le roi du Maroc, Nasser et N'Krumah souhaitaient abriter cette première rencontre. Finalement N'Krumah gagna et la conférence eut lieu à Accra. La conférence groupa les représentants de huit Etats souverains. Les délégués des quatre Etats nord Africain : Maroc, Tunis, Libye et Egypte. Ces pays défendirent une politique "panarabe", tandis que les autres Etats d'Afrique noire (le Soudan, l'Ethiopie, le Ghana et le Liberia) défendirent une politique panafricaine. La deuxième conférence d'Accra devait encore accentuer les différences profondes existant entre le panarabisme et le panafricanisme. En dépit de ces divergences, et face à l'échec des tentatives d'une véritable union panarabe en Afrique du Nord, le panafricanisme a pris le dessus et la II conférence des peuples Africains à Tunis (janvier 1960) a confirmé la disponibilité de l'Afrique du Nord à travailler pour le mouvement panafricain. Conséquence des déceptions éprouvées par l'unionisme arabe, l'Egypte a paru après le "sommet panafricain" de Mai 1963 se détourner de l'arabisme pour donner à la politique extérieure de solide assises africaines.

Après plusieurs années de réticence (1970-1999) à une véritable union des peuples d'Afrique du Nord dans un panafricanisme radical, le mérite est revenu à M. KADHAFI, le leader Libyen d'œuvrer comme l'un des principaux artisans de la nouvelle Union Africaine.

Aujourd'hui la voie panafricaine de l'Afrique du Nord se trouve à Tripoli en Libye. Car la quatrième Conférence au sommet des chefs d'Etats et de gouvernement de l'organisation de l'Union Africaine (OUA) tenue à Syrte en Libye les 8 et 9 Septembre 1999 a été une véritable aubaine.

Il faut se réjouir que par la déclaration de Syrte, les gouvernements africains, sans verser dans un enthousiasme sans bornes, aient choisi d'œuvrer désormais pour la réalisation effective de l'union africaine. Mais les tâches et les obstacles en vue sont d'une telle ampleur qu'on attend des futurs bâtisseurs qu'ils soient des combattants conscient des enjeux de l'unification.

Conclusions :

L'histoire se meut rapidement et l'Afrique ne peut plus se permettre de demeurer ce que les autres appellent « musée vivant ».

Le panafricanisme porte son regard au dessus des étroites limites de classe et de race, de tribu et de religion.

L'identité nord africaine est incluse dans le panafricanisme. Celui-ci veut une égalité d'occasion pour tous. Le regard du panafricanisme d'étend au delà des frontières étroites de l'état nation. Sa perspective englobe la fédération de pays régionaux autonomes et leur amalgamation en un ensemble d'Etats Unis d'Afrique.

Robert DUSSEY

B.P : 77 Lomé-Togo
Tél/Fax (228) 250.73.60
Cel : (228) 947.21.49
Cél : (228) 903.11.47

PLAN PROVISOIRE

I/ Les fondements de l'identité Nord Africaine : regard tourné vers le monde arabo-musulman.

- a- La rencontre de l'histoire
- b- Le problème ethnique
- c- La civilisation berbère
- d- La civilisation carthaginoise
- e- L'arabisme
- f- Le panafricanisme Nord africains

II / Les principes fondateurs du panafricanisme

- a- Unité culturelle de l'Afrique
- b- Unification territoriale
- c- Développement
- d- Egalité entre les races, les peuples et les ethnies
- e- Anti-impérialisme

III / Convergence ou antagonisme : cohabitation plutôt difficile

- a- Convergence
- b- Antagonisme
- c- Les obstacles

IV / Conclusions

Bibliographie Provisoire

- 1- PADMORE (G), Panafricanisme ou communisme, la prochaine lutte pour l'Afrique. Présence africaine, 1960
- 2- DECRAEME (P) : Le panafricanisme, que sais-je ? P.U.F 1959
- 3- CH-André-Julien : Histoire de l'Afrique de Nord, des origines à la conquête arabe. Payot, Paris 1964, T1
Histoire de l'Afrique du Nord, de la conquête arabe à 1830, Payot, Paris 1964, T2
- 4- BAULIN (J) : The Arab rôle in African, Penguin, African Library, Londres ; 1962
- 5- N'KRUMAH (K) : L'Afrique doit s'unir, Payot, Paris 1964
- 6- SAMIR AMIN : La crise de l'impérialisme, éditions de Minuit 1975
- 7- Edmond JOUVE : L'organisation de l'unité africaine, Paris, P.U.F 1984
- 8- Gustave le BON : La civilisation des Arabes, Paris Firmin Didot 1884